

## **Le formidable élan de solidarité des supporters de Dortmund**

- Par [Guillaume Loisy](#)
- Publié le 12/04/2017 LeFigaro

LE SCAN SPORT - Des supporters du Borussia Dortmund ont ouvert leurs portes à leurs homologues monégasques sans toit après le report du match de Ligue des champions.

### *De notre envoyé spécial à Dortmund*

Minuit passé à la sortie du Signal Iduna Park la nuit dernière. Il ne reste plus grand monde aux abords du stade du Borussia Dortmund. Quelques taxis beiges attendent d'hypothétiques clients tandis que des grappes de supporters refont le monde autour d'une bière à défaut de refaire le match, annulé pour cause d'explosions ayant endommagé le bus du Borussia et blessé Marc Bartra. On ne sait pas en quelle langue ces supporters allemands et monégasques à l'état d'ébriété avancé ont échangé ni s'ils ont fini la soirée ensemble (en tout bien tout honneur).

D'autres rencontres ont abouti, elles, à plusieurs soirée pyjama jaune-noir-rouge et blanc en Westphalie. Sitôt le report du match annoncé (il a été reprogrammé ce mercredi à 18h45), un élan de solidarité s'est propagé sur les réseaux sociaux pour venir en aide aux supporters monégasques sans logis. Dans un souci d'économies, beaucoup de fans de foot décident de se passer d'une chambre d'hôtel et de faire nuit blanche (ou très courte) à l'aéroport à ou la gare avant de rentrer en France tôt le lendemain matin des matches à l'extérieur. Sans compter les courageux venus en voiture.

Ceux qui ont décidé de rester pour assister au match mercredi (leurs billets étant valables) se retrouvaient donc sans toit la nuit dernière. Si certains ont réussi à trouver un hôtel en catastrophe - le club de Monaco finançant l'hébergement à hauteur de 80 € par personne -, d'autres ont pu compter sur la générosité des fans locaux. Grâce au hashtag #bedforawayfans (un lit pour les supporters visiteurs), des supporters monégasques ont été accueillis chez l'habitant. Autour d'une bière (voire plusieurs) ou d'un plat de pâtes, les fans ont mis leur rivalité de côté pour la bonne cause le temps d'une nuit. La magie du football.

## **Ivre au volant, elle plonge avec sa voiture dans la rivière**



Marie-Josée

Parent

[marie-josée.parent@tc.tc](mailto:marie-josée.parent@tc.tc)

Publié le 24 avril 2017 Le Canada français

La victime a regagné la rive avec l'aide d'un bon samaritain. Policiers et pompiers lui ont donné les premiers soins en attendant l'arrivée des ambulanciers.

Une automobiliste l'a échappé belle, dimanche soir, lorsqu'elle a plongé avec son véhicule dans la rivière Richelieu. Ivre au volant, la dame de 55 ans aurait confondu la descente de bateaux avec une rue.

L'accident est survenu vers 20h15, dans le secteur Iberville.

La dame circulait vers l'ouest sur la 2e Avenue. À l'intersection de la rue Bellerive, elle est entrée dans le parc réservé à la mise à l'eau des embarcations. Il y a un détour présentement qui force les automobilistes à passer par là. Plutôt que de revenir vers la rue Bellerive, elle a ensuite viré vers la descente pour finir sa course dans la rivière.

«Elle roulait au moins à 30 kilomètres à l'heure, indique Jérémie Lévesque, porte-parole au Service de police de Saint-Jean-sur-Richelieu. Je n'ai aucune indication qu'il s'agissait d'un acte délibéré. Elle aurait confondu la descente avec une rue.»

### **Bons samaritains**

Pendant que le véhicule, une Mitsubishi Eclipse, sombrait dans la rivière, un couple est allé porter secours à la victime.

Ils suivaient la conductrice sur la 2e Avenue, si bien qu'ils ont été témoins de l'accident. Pendant que la femme composait le 9-1-1, son conjoint s'est jeté à l'eau pour aider la malheureuse.

«Il l'a aidé à sortir de sa voiture, puis à regagner la rive», explique Jérémie Lévesque.

À l'arrivée des agents de la paix, la victime était étendue sur la berge. Elle n'avait pas de blessures apparentes, mais elle a été transportée à l'hôpital par mesures préventives.

# Un peu moins de Montréalais quittent pour la banlieue

Ali Dostie [ali.dostie@tc.tc](mailto:ali.dostie@tc.tc) Le Canada français

Les banlieues continuent d'attirer les familles.

Les années 2015-2016 ne font pas exception à la tendance des dernières années: les personnes de 25 à 49 ans demeurent les plus nombreuses à quitter Montréal pour s'installer en banlieue. Un flux migratoire qui tend néanmoins à ralentir.

Selon le rapport *Le Marché sous la loupe* publié par la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) en mars, 23 159 personnes de 25 à 49 ans ont quitté l'île pour s'installer en banlieue. En 2010-2011, ils étaient 26 570.

Ils sont moins nombreux dans ce groupe d'âge à faire le chemin inverse, soit de s'installer à Montréal: 13 763 l'ont fait en 2015-2016, soit à peine 500 de moins qu'il y a cinq ans.

Selon le rapport de la SCHL, «la demande d'habitations en banlieue semble donc être maintenant un peu moins soutenue par les acheteurs montréalais que par le passé». L'impact se fait particulièrement sentir dans le secteur des maisons unifamiliales.

Toujours chez les 25 à 49 ans, ce sont davantage les familles de Montréal que les couples ou les personnes vivant seules qui ont opté pour la banlieue.

Ceux du groupe des 15 à 24 ans sont les seuls pour lesquels le nombre de personnes s'installant sur l'île (6793 en 2015-2016) est supérieur à celui qui la quittent (4975 en 2015-2016).

## Peu de mouvement chez les 50 ans et plus

Moins de 2%, soit 6300 personnes, des 50 à 64 ans ont quitté Montréal pour s'installer en banlieue en 2015-2016.

Également peu de baby-boomers font le chemin inverse, soit 4000. Ces chiffres semblent faire démentir la rumeur à l'effet que ce sont les baby-boomers qui vendraient leur propriété pour s'installer dans une copropriété ou un appartement locatif à Montréal et créeraient ainsi une forte demande pour ce type de d'habitations.

# Une sexagénaire blessée gravement par deux chiens

Marie-Josée Parent [marie-josée.parent@tc.tc](mailto:marie-josée.parent@tc.tc)

Publié le 10 avril 2017 Le Canada français

Une dame de 60 ans a été attaquée et blessée gravement par deux chiens, lundi après-midi. L'un des animaux, un pitbull, a été abattu par les policiers.

L'accident est survenu dans la cour arrière d'un immeuble de six logements, situé au 290, Place des Poitiers, vers 13h55, à Saint-Jean-sur-Richelieu.

«La femme marchait avec ses deux chiens, un pitbull et un boston terrier, dans sa cour arrière, explique Luc Tougas, porte-parole au Service de police de Saint-Jean-sur-Richelieu. Pour une raison qu'on ignore, elle a été attaquée. »

Selon les premières informations, seul le boston terrier était maintenu en laisse. «C'est une voisine qui a été témoin de l'agression et nous a appelés. Elle se trouvait dans un immeuble voisin», précise le relationniste.

Sept policiers se sont déplacés sur les lieux. Deux agents ont ouvert le feu et ont abattu le pitbull qui courrait dans le quartier. «Plusieurs coups ont été tirés. On ignore combien exactement», indique Luc Tougas. Le deuxième chien a été attrapé et confiné dans l'immeuble.

## Blessures

La dame a été transportée à l'hôpital en ambulance. «Elle souffre de graves blessures à la tête et au bras. Elle aura des séquelles permanentes», précise le policier.

Souffrant de sclérose en plaques, la victime se déplaçait à l'aide d'une marchette. Son transporteur est d'ailleurs toujours dans la cour arrière de l'immeuble. Il est renversé sur le côté. À environ un mètre, la présence de sang sur l'asphalte témoigne de l'étendue des blessures de la dame.

Toujours selon des voisins, celle-ci se promenait régulièrement avec les chiens. Ils n'auraient jamais semblé agressifs.

# Les enfants qui vont au lit toujours à la même heure sont moins à risque d'obésité

La Presse Canadienne [redaction@tc.tc](mailto:redaction@tc.tc)

Publié le 25 avril 2017 Le Canada français

Les enfants qui vont toujours au lit à la même heure sont moins susceptibles de souffrir d'obésité pendant leur préadolescence, selon des chercheurs américains.

Les enfants qui vont toujours au lit à la même heure et qui ont un meilleur contrôle de leurs émotions sont ensuite moins susceptibles de souffrir d'obésité pendant leur préadolescence, selon des chercheurs américains.

Les scientifiques de l'université Ohio State ont examiné la santé de près de 11 000 enfants qui ont participé à une vaste enquête au Royaume-Uni.

Ils ont tout d'abord établi un lien entre le contrôle des émotions et les routines à l'âge de trois ans, confirmant ainsi les conclusions d'études précédentes. Ils ont ensuite déterminé que les enfants qui allaient toujours au lit à la même heure réduisaient de manière importante leur risque d'obésité.

Comparativement aux enfants qui vont «toujours» au lit à la même heure, a dit la chercheuse Sarah Anderson, même les enfants qui vont «habituellement» au lit à la même heure augmentent leur risque d'obésité; ce risque est encore plus élevé chez les enfants dont l'heure de coucher est inconstante.

Elle ajoute que les enfants qui se couchent toujours à la même heure s'endorment plus facilement, dorment plus longtemps, se réveillent moins souvent la nuit et sont moins susceptibles d'avoir des problèmes de comportement.

Les conclusions de cette étude sont publiées dans le journal médical International Journal of Obesity.

## **Il y a encore de l'intérêt pour le scoutisme**

Myriam Tougas-Dumesnil  
Publié le 17 mars 2017 Le Canada

[myriam.tougas-dumesnil@tc.tc](mailto:myriam.tougas-dumesnil@tc.tc)

Des membres du 5e Groupe scout de Saint-Jean- sur-Richelieu ont souligné la Semaine des scouts et des guides avec leur traditionnelle marche au flambeau, le 23 février.

**S'il a perdu quelques plumes au cours des dernières années, le mouvement scout suscite encore de l'intérêt dans la région. Environ 150 personnes font partie du 5e Groupe scout de Saint-Jean-sur-Richelieu.**

Là-dessus, on compte 110 jeunes de 7 à 17 ans qui sont divisés par groupes d'âge au sein de cinq unités de garçons et filles. Ils sont encadrés par 39 adultes, eux aussi adeptes du mouvement.

Les unités se rencontrent une fois par semaine, de septembre à mai. Puis, elles prennent part à des camps l'automne, l'hiver et l'été. Les scouts y découvrent des notions de secourisme et de survie, tout en s'initiant au plein air.

Les notions qu'ils apprennent (techniques de communication, secourisme, pose de collets, pêche, nœuds, etc.) servent à leur faire découvrir la nature et se débrouiller, entre autres.

L'objectif? Encourager les scouts à devenir des citoyens responsables. «Le jeune est placé au centre de son apprentissage. Il se fixe des défis et on l'aide à les relever. Il apprend à se débrouiller, à socialiser et à émettre des opinions», explique Jean-Guy Roy.

Le vice-président du groupe johannais constate que les jeunes «sont fertiles en idées». Les encourager et les guider leur permet de progresser en tant qu'enfants, puis adolescents et adultes.

### **Populaire?**

Comme d'autres regroupements, les scouts ont vu le nombre de leurs adeptes diminuer au cours des dernières années. Il fut un temps où les membres du mouvement se comptaient par milliers dans la région.

## **Le plus difficile, c'est de s'intégrer**

Une fille avec les gars

Audrey-Anne

Maltais

[redaction.saguenay@tc.tc](mailto:redaction.saguenay@tc.tc)

Publié le 23 janvier 2017 Le Canada français

**Le 24 janvier, c'est la journée internationale du sport féminin. Cette journée avait été instaurée afin de dénoncer la sous-médiatisation des athlètes féminins. Plusieurs femmes de la région se démarquent dans le sport et TC Media a questionné l'une d'entre elles sur les obstacles qu'elle a dû surmonter.**

L'athlète de 18 ans, Pascale Jalbert, a participé, en septembre, à la Coupe du monde de baseball féminin, qui se tenait en Corée du Sud.

On entend peu parler des femmes qui performant dans ce sport. Plusieurs doivent faire partie d'équipes masculines afin de poursuivre leur passion. C'est d'ailleurs ce que l'athlète de Saint-Honoré a dû faire.

« Ç'a été une courte période d'adaptation, mais ils m'ont accepté et j'ai été tout de suite bien intégré dans le groupe », a confié Pascale Jalbert.

Après cette période d'intégration, l'athlète a souligné n'avoir jamais vécu de discrimination parce qu'elle était une femme.

« Autant mes coéquipiers que mes entraîneurs m'ont toujours laissé ma chance et la place qui me revenait. Ils ne m'ont jamais désavantagé à cause du fait que j'étais une fille », a-t-elle expliqué.

## **Des raisons de suivre des cours d'été**

Alexis Boulianne, Journal Métro

Publié le 25 avril 2017 Le Canada français

Aller à l'école pendant une partie de l'été augmente les chances de réussite.

Aller à l'école pendant l'été ne figure probablement pas sur la liste des choses excitantes à faire durant le congé estival.

Pourtant, au cégep comme à l'université, suivre des cours d'été peut donner une longueur d'avance et offrir bien des avantages. Voici cinq raisons pour se motiver à le faire.

### **Aider à l'apprentissage**

Aller à l'école pendant une partie de l'été augmente les chances de réussite, surtout pour les étudiants ayant des difficultés d'apprentissage. Durant les mois d'été, les établissements d'enseignement forment de plus petits groupes, ce qui peut faciliter l'apprentissage et une meilleure relation prof-élèves. De plus, des programmes d'études pendant l'été qui se concentrent sur l'apprentissage accéléré et intensif donnent des résultats très intéressants.

### **Alléger son horaire**

À l'université, il peut être tentant d'utiliser les longs mois d'été pour se reposer après une session stressante. Cela dit, prendre quelques semaines pour suivre un cours en mai et juin peut ensuite alléger l'horaire durant l'automne et donner un peu plus de temps pour respirer. Voilà un argument à ne pas négliger, surtout quand on sait que le degré d'anxiété est souvent élevé chez les étudiants universitaires et que les habitudes qu'on prend à l'université peuvent avoir des répercussions sur la santé mentale plus tard dans la vie.

### **Travailler et étudier**

Pour beaucoup d'étudiants, l'été est un moment crucial pour économiser de l'argent afin de survivre durant les sessions d'automne et d'hiver. Même si plusieurs n'ont pas le luxe de pouvoir se passer de quelques heures de travail durant l'été, les cours universitaires permettent de concilier les deux en proposant un cursus intensif du début mai à la mi-juin.